

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 39 (2012)
Heft: 151

Rubrik: Du Cantique de saint François au patois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du Cantique de saint François aux versions patoises

Il est des textes dont le retentissement dépasse largement le rayonnement de la langue dans laquelle ils ont été composés, le célèbre *Cantique des Créatures*, connu aussi sous la dénomination de *Cantique du Frère Soleil*, figure précisément parmi ces grands textes. Les circonstances de son écriture, le contenu, la forme adoptée rendent ce chant d'amour proche de chacun. En raison de sa beauté et de sa portée universelle, le texte a été proposé aux lecteurs de L'AM DU PATOIS afin qu'ils le transposent dans leurs patois respectifs. La grandeur et la profondeur du *Cantico di Frate Sole* rayonnant dans la diversité de nos patois !

Gageure que ce travail conduit sur le texte de saint François ! Or, s'il en était nécessaire, ce dossier démontre que le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Il ne révèle pas moins les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style, tant s'en faut.

Un texte fondateur

Le texte de référence constitue un événement dans le monde littéraire roman. En effet, le *Laudes Creaturarum* ou *Cantico di Frate Sole*, composé à St-Damien près d'Assise, compte au nombre des plus anciens textes italiens, il est même considéré comme le premier texte de la littérature italienne qui éclôt dans une tradition continue entre 1230 et 1240.

A cette époque, saint François était presque aveugle si bien que le manuscrit n'est pas un texte autographe, ce qui conforterait l'hypothèse d'une transmission orale. Dans l'intensité de sa souffrance, François a la vision que les portes du paradis lui sont ouvertes. Exalté par cette vision, il aurait composé le lendemain les vers ainsi que la mélodie. Cette dernière n'a pas traversé les siècles.

La langue littéraire de saint François s'élabore à partir du dialecte ombrien du XIII^e siècle et intègre des mots venant du latin. De ce point de vue, la composition du *Cantique* se situe un peu dans la même perspective que les difficultés auxquelles se confronte le patoisant contemporain lorsqu'il fixe sa langue par l'écriture. Comme le scribe qui a noté le cantique s'est référé aux habitudes de la langue latine, le patoisant doit lui aussi trouver le moyen de transcrire sa pensée.

Le texte du *Cantique* contraste avec la production de l'époque, aucun texte médiéval écrit en langue romane n'adopte une métrique analogue. Saint François s'appuie sur le modèle des psaumes, et le nombre de syllabes n'importe pas dans la structure du vers ni dans celle du cantique. A la différence du texte des psaumes, les vers sont assonancés et se trouvent réunis en couplets.

L'organisation du texte

Le texte représente l'aboutissement d'une composition réalisée en trois étapes. La première partie se construit conformément à la hiérarchie admise au Moyen Age. Le cantique s'ouvre par la mention du soleil, symbole sensible de Dieu, puis évoque la lune et les étoiles qui réfèrent au ciel. Ensuite se succèdent les quatre éléments constitutifs de l'univers : l'air, l'eau, le feu et la terre. Dans cette vision, il est inutile de citer les animaux qui résultent d'une combinaison de ces éléments. Quant aux fruits et aux fleurs, ils servent exclusivement à illustrer l'élément terre.

Toute la première partie concerne le cosmos ou la nature et chaque thème occupe une laisse. L'homme n'apparaît que dans la dernière partie du poème où l'on rencontre les thèmes de la souffrance et de la mort. La laisse du pardon aurait été intégrée au moment d'une dispute violente qui opposait l'évêque d'Assise et l'autorité civile.

Le dernier couplet enfin est ajouté au début d'octobre 1226, c'est ainsi un chant pour accueillir la mort que compose François. Selon la conception médiévale, la première mort concerne le corps et la seconde celle de l'âme.

De la langue originale...

Le texte noté en italien alors que le code de la langue écrite n'est pas encore fixé ne manque pas de présenter des analogies avec le fait d'écrire dans les patois modernes, mais soulève aussi des difficultés d'interprétation. En particulier, l'emploi récurrent de la préposition *per* dans le texte original entraîne des problèmes de décodage et surtout de traduction dans une autre langue.

L'interprétation est complexe du fait de la valeur multiple de cette préposition en ancien italien. Elle peut signifier 'pour' avec un sens causal, ou 'au moyen de, par l'intermédiaire de' avec un sens instrumental, et c'est encore la préposition qui introduit le complément d'agent 'par'.

Tout constitue par son existence même la louange sensible de Dieu, Dieu se loue lui-même à travers les créatures qu'il a créées. Dieu est la cause de tout : les deux significations «pour» et «par» semblent se superposer dans le texte de saint François.

La traduction française se révèle problématique puisque la langue cible distingue les deux prépositions. Si le problème affleure dans la traduction française, il se répercute inmanquablement dans les adaptations dialectales.

Cette différence sémantique est soulignée par les auteurs des versions patoises.

«Louer le Seigneur par la lune et les étoiles n’a pas la même signification que louer le Seigneur pour la lune et les étoiles. Il existe entre les deux formulations un abîme théologique de taille.» Bernard Chapuis

Ainsi se cristallisent deux séries de textes patois, celle qui opte pour la préposition ‘par’, *pè, pèr, pê*, et celle qui adopte la préposition ‘pour’ *po, pó, pouo*, et autres variantes.

... à la version patoise

Si la langue du cantique se construit avec le dialecte ombrien auquel se mêle le latin, ô combien nos patois sont-ils empruntés pour exprimer la fraternité cosmique dans une langue de louange ! On admet communément que nos patois désignent précisément les réalités matérielles, mais qu’ils souffrent d’un déficit pour les notions spirituelles ou intellectuelles, selon l’idée reçue que les langues riches d’une tradition littéraire sont mieux adaptées pour l’élévation. Effectivement, les patois n’émettent aucune hésitation dans la dénomination du soleil, de la lune, des étoiles, du vent, etc. Pourtant, des concepts tels que gloire, louange, splendeur ou humilité n’offrent pas directement un correspondant patois. Ainsi lit-on régulièrement dans les adaptations des formes manifestement empruntées au français : *glouere, louandzè, chplandeu, umilitâ*. Cependant, on rencontre aussi des termes patois comme *gabèjon* appliqués à la langue religieuse ou des reformulations telles que *sein onna breca d’orgouet* ou *chin j’orgouë* ou encore *c’ment vos êtes ptéts*. L’énoncé d’une idée suit des chemins divers et, dans les patois, c’est l’expression figurée qui éclate. L’évidence des choix à l’oral tend pourtant à s’estomper dans le passage à l’écrit qui exige plus de distance.

«Ce que vous proposez est un exercice non seulement difficile mais périlleux, car semé d’embûches. Traduire, c’est trahir, dit-on. Dans le cas particulier, ne risquons-nous pas de trahir le texte original ? Nos patois, si bien adaptés à l’environnement concret, au quotidien, aux objets familiers, ne disposent pas des nuances indispensables pour rendre la pensée mystique du *poverello* dans toute sa finesse et toute son élévation. Ce sont des langues de la terre, François manie la langue du ciel.» Bernard Chapuis

Assurément, François a créé la langue du ciel comme tous ceux qui refont le cheminement pour mettre en forme le *Cantique* dans leur propre langue.

L'expression de l'idée puise dans le vocabulaire d'une langue donnée. Le passage d'une langue à l'autre ne repose cependant pas sur une équivalence systématique des termes, en raison des spécialisations sémantiques caractéristiques de chaque langue. C'est ce que Bernard Chapuis exprime dans son analyse de l'emploi du verbe 'louer'.

«Un exemple de difficulté : Louer le Seigneur n'a rien à voir avec louer un domaine (en patois jurassien : *affërmaie in bīn*) ou louer son domaine, soit mettre son propre domaine en location *aimôdyaie son bīn*). *Bragaie*, louer, vanter les mérites, s'approcherait déjà davantage de la louange. *È fât bragaie lai France èt peus dmoéraie en Suisse*, disaient autrefois les Ajoulots. Mais l'homme de foi peut-il se contenter de vanter les mérites du Seigneur ?» Bernard Chapuis

Effectivement, chaque auteur d'une version patoise a dû résoudre cette question, et la plupart ont opté pour un verbe appartenant clairement au domaine religieux : soit en reprenant 'louer' soit en choisissant 'bénir'. Les autres versions comportent la forme patoise de 'glorifier', 'louanger ou de 'chanter'. Enfin, l'une des adaptations propose 'louange à toi'. Dans son trésor linguistique, le patoisant trouve les matériaux disponibles pour exprimer ce qu'il veut signifier (par exemple 'bénir', 'chanter', etc.), et le cas échéant, il forme des néologismes. Le patois n'est pas un moyen d'expression partiel, mais bien une langue susceptible de tout dire.

Le Cantique des Créatures, même si l'adaptation exige indéniablement l'appropriation du texte original, étape nécessaire à la reformulation patoise dans sa pleine richesse et partant un travail méritoire, révèle le patois comme langue complète. Le florilège publié au cours du temps pascal témoigne que les patoisants des différentes régions sont les dépositaires d'une langue poétique et spirituelle.

*Bèni-chi-tho, mon Chinià
Pê ma chëra la lena è lè j'èthêlè
Ke t'â chènâ din la yê,
Balè, hyârè, roviyintè.*

Les accents du *Cantique* de saint François s'impriment dans le cœur de l'homme moderne sensible au respect, à l'amour et à la communion. La beauté de chaque texte soit-il jurassien, vaudois, fribourgeois, valaisan ou valdôtain, prononcé à haute voix pour que les mots résonnent pleinement, ne manquera pas d'émouvoir profondément le lecteur patoisant !

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Saint François d'Assise, chant de joie écrit entre 1225-1226

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.

À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
Et nul homme n'est digne de te mentionner (de prononcer ton nom).

Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement, monsieur (messire)
[le] frère Soleil,
lequel est le jour (il nous donne le jour),
et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant (et rayonne)
avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte signification
(il est le signe).

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) sœur Lune et les étoiles,
dans le ciel tu les as formées (créées)
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par (pour) frère Vent,
et par (pour) l'air et le(s) nuage(s)
et (pour) le ciel serein et tout temps (tous les temps),
par lesquels à tes créatures
tu donnes soutien (tu assures la subsistance).



Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) sœur Eau,
laquelle (qui) est très utile et humble,
et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) frère Feu
par lequel (par qui) tu illumines [dans] la nuit,
et il est beau et joyeux
et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) notre sœur et mère [la] Terre,
laquelle (qui) nous soutient et nous gouverne (nourrit),
et produit divers fruits (des fruits variés)
avec des fleurs colorées et de l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) ceux qui pardonnent par amour pour toi
et supportent maladies (infirmités) et tribulations.
Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut,
ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) notre sœur la Mort corporelle,
à laquelle (à qui) nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront
dans les péchés mortels.
Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera aucun mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
et rendez-lui grâce (et remerciez-le)
et servez-le avec grande humilité.



Au four banal de Drôme.
Photos Bretz, 2007.

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Eribert Affolter (Franches-Montagnes JU) et Pierre Guex (VD)

Lai complainte des orinures

Très-Hât, tot-puichant, bon Seigneû

*â toi sont les éleudges,
lai gloûere èt l'honneu,
èt tote b'nâchaince.
Â toi dampie, Très-Hât, ès convniant,
Êt niun hanne n'ât dégne de dire ton
nom*

*Louè sais-te, mon Seigneû,
aivô totes tes orinures,
sîndyul'ment, chir
frérat Soraye
lequé ât le djoué
èt pai lu te nôs échaire.
Êt èl ât bé èt r'yuaînt
aivô grosse airiolaince,
de toi, Très-Hât, è poètche le
saingnat*

*Louè sais-te, mon Seigneû,
Poi soeûratte yune èt les yeûtchîns,*

*dains le cie te les é indg'niaie,
riuaintes, préchiouse èt belles*

*Louè sais-te, mon Seigneû,
poi frérat oûere èt poi l'air èt les
nuaidges
èt poi le cie èt tot temps
poi lesqués è tes orinures
te bèye sôtîn*

*Louè sais-te, mon Seigneû,
poi soeûratte Âve,
laqué ât bîn yutile èt humbye,*

Cantico dâi crèatoûrè

*Diû de tot ein amont, tot pucheint,
bon Seigneu,
à tè sâi la louandze,
l'honneu
et tota bènèdicchon.
L'è à tè solet que convegnant,
et lâi a min d'hommo digno de tè criâ.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneu,
avoué totè tè crèatoûrè,
espèchalameint Monsu noûtron
frâre lo sèlâo
li que l'è lo dzo,
et per li, te no z'einlumeinne.
L'è bî et rovilyeint
dein sa granta clliére:
de tè, Diû tot ein amont, l'è quemet
lo signo.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneu,
por noûtra chëra la lena et por lè
z'êtâilè:
Dein lo ciè, te lè z'a formâie
cilliäre, retse et ballè.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneu,
por noûtron frâre lo veint et por l'âi,
lè niollè,
la rosâie et tî lè tein;
per leu, t'eimpâre tè crèatoûrè.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneu,
por noûtra chëra l'îguie
que l'è tant utila, simplya,*

èt préchiouse et rôjouse.

*Louè sais-te, mon Seigneur,
poi frérat Fûe
poi léqué t'échaire lai neût
èt èl ât bé èt djôyou
èt coyat èt foûe*

*Louè sais-te, mon Seigneur,
poi note soeûratte èt mère Tiere
lèqué nôs sotint èt nôs métrèjie,
èt prodût diffreinces fruts
aivô des çhoés èt de l'hierbe*

*Louè sais-te, mon Seigneur,
Poi cés que poidgeonnant pai aimoé
po toi
èt chupotche mailaidie èt aiccreus
Hèyerous cés que les chupoétchnat
en paix
Poche que pai toi, Très-Hât
ès sraint corannè.*

*Louè sais-te, mon Seigneur,
poi note soeûratte lai moûe
coûeporèye,
en lèqué niun hanne vétçhaint n'peut
s'trissie
Mâlhèye en cés que meuraint
dains les fêtes meurainnes.
Hèyerous cés qu'elle troveré dains
tes bîn sîntes v'lantès,
poche que lai doujieme moûe ne yote
f'ré piepe mâ.*

*Louè èt b'nâtrè mon Seigneur,
èt r'bèierèz-lu graîche
èt sèrvite-le d'aivô grosse humbyetè.*

retse et pûra.

*Bènî sâi-to, mon Seigneur,
por noûtron frâre lo fû;
per li, t'ècllière la né
et l'è bî, dzoyâo,
tot vedzet et foo.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneur,
por noûtra chère et mère la terra,
que no z'eimpâre et no gouverne,
et balye tote sorte de fri
avoué dâi clliâo colorâie et l'erba.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneur,
por clliâo que, por l'amou de tè
perdounant
et supportant infirmitâ et malapanâie.
Benhirâo clliâo que demâorant dein
la pé;
l'è tè, Tot ein amont,
que te lâo balyerî lâo corena.*

*Bènî sâi-to, mon Seigneur,
por noûtra chère la moo dâo coo,

que nion permi lè z'homme lâi pâo
êtsappâ :
hélâ por clliâo que sobrant
dein lo pètsî que fâ mourî;
benhirâo clliâo que la moo trovera
faseint ta santa volontâ;
la sèconda moo lâo farâ min de mau.*

*Louandzîde et bènîde mon Seigneur et
remachâde-lo,
et servîde-lo avoué 'nna granta sim-
plicitâ.*

Amein!

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Anne-Marie Yerly (FR) et Joseph Oberson (FR)

Tsanta-Dyu dè Chin Franthê

Gran Chinyà ou dèchu dè to, Bon Chinyà.

*A tè lè louandzè,
la glouàre è lè j'anà.*

È totè bènèdikchyon.

*Lè a tè, le pye gran, ke tè rèvinyon
È nyon chu téra parmi lè j'omo,
L'è dinyo dè minhyenâ ton non.*

*Chi bèni, mon Chinià,
è avu tè, totè tè krèaturè.*

In partikuyi Moncheu-mon frâre le Chèlà,

*Chi ke fâ le dzoua
è no bayè cha hyêtâ.*

*Ke l'è tan bi è ke tsalenè
de n'orgoyàja bioutâ*

Tè, chinià i pouârtè chunyo dè ta grantyâ.

*Bèni-chi-tho, mon Chinià
Pê ma chèra la lena è lè j'èthèlè
Ke t'â chènâ din la yê,
Balè, hyârè, roviyintè.*

*Bèni-chi-tho mon Chinià
pê ma chèra l'oura
È pê l'ê, è pê lè nyolè,
È la yê pèjubya. Ke pê ti lè tin,
Pê totè lè krèaturè,
Te no j'achurè ya è riporvia*

*Bèni chi-tho mon Chinià
pê ma chèra l'ivue
Utila, modechte,
ma retse è chépra*

Le Kantik di kéaturè

*Dyu, Gran-mêtre, bon Chinyà,
a tè chon lè louandzè,
la glouàre è l'anà,
è totè bènèdikchyon.*

*A tè cheul, Dyu, i konvinyon,
È rin d'omo pou-ithre dinyo dè tè
manchyenâ (dè dre ton non)*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà,
avoui totè lè krèaturè
chpèchyalèmin, moncheu,
(monchènyeu) (le) frâré Chèlà,
le tyin l'è le dzoua (i no bayè le dzoua)
è pèr li to no j'èhyêrè.*

*È l'è bi è rèlijin (è rèlyenâ)
avoui na granta byoutâ,
dè tè, Dyu, i pouârtè la chinyifikachyon
(n'in d'è le chunyo).*

*Glorifyâ-chi-the, mon Chinyà,
por chèra Lena è lè j'èthèlè,
din la yê te lè j'â formâyè (krèâ)
hyârè, prèchyeujè é balè.*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà,
por frâre l'Oura,
è por l'ê è lè nyolè
por na yê trantyila in to tin (ti lè tin),
pè lè tyintè a tè krèaturè
te bayè chotin (t'achurè la
chubjichtanthe).*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà,
por chèra Ivouè,
la tyinta l'è fèrmo utila è inbya,
prèchyeuje è inochinta.*

*Bèni chi-tho mon Chinià
Pê mon frâre le fu
K'èhyère la né
Kemin l'è bi è dzoyà
È rèbuchto, è yô.*

*Bèni chi-tho mon Chinià
Pê nouthra chéra è dona, la têra
Ke no chotin è no gouèrnè
È bayè frete dè chouârta è dè ti lè go
È di botyè dè totè kolà, dè l'êrba
chavouyàja.*

*Bèni chi-tho mon Chinià
Pê ti hou ke pardenon in ton non
È chupouârton infirmità è
pèrchèkuchyon.
Bènrà hou ke lè chupouârton in pé
Pachke pê ta grâthe, Gran Dyu
I cheron korenâ.*

*Bèni chi-tho mon Chinià
Pê nouthra chéra la mouâ dou kouâ
Ke nyon porè l'i ètsapâ.*

*Mâleu a hou ke mouéron
Din lè pètchi mortèl.
Bènrà hou ke la mouâ travèrè
Intrè tè man, din tè chintè volontâ
La chèkondâ
mouâ l'ou farè rin
dè mô.*

*B è n i d è m o n
Chinià.
Rindè-li grâthe
Chêrvidè-le in
grant'umilitâ.*

Les «petits pains».
Photo Bretz.

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà,
por frâre Fu
pè le tyin te no j'èhyère din la né,
è l'è bi è dzoyà
è robuchto et yô.*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà,
por nouthra chéra è dona la Têra,
la tyinta no chotin è no nurè,
èournè totè chouârtè dè frete
avoui di hyà bregolâyè è dè l'êrba.*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà
po hou ke pèrdenon pèr amihyâ por tè
è chupouârton infirmità è
tribulachyon.
Bènrà hou ke lè chupouârtèron in pé,
pèchke pèr tè, Dyu,
cheron korenâ.*

*Glorifyâ chi-the, mon Chinyà
Pèr nouthra chéra la Mouâ dou kouâ,
a la tyinta nyon din lè j'omo pa
ètsapâ.*

*Mâlà a hou ke mouéron
din lè pètyi mortal.
Bènrà hou ke travèrè rido din lè
chintè volontâ,*

*pèchke la chèkonda
mouâ lou farè rin
dè mô.*

*Glorifyâ chi-the,
mon Chinyà,
È rindè-li grâthe (è
rèmarhyâdè-le)
È chêrvidè-le avoui
granta umilitâ.*



LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Robert Grandjean (FR) et Francis Baillifard (VS)

O Dèchu dè To

*O Dèchu dè To, to puchin, bon
Chinyà,
a tè chon lè louandze,
a gloâre è l'anà,
è totè bènèdikchyon.
A tè, O dèchu dè to, i konvinyon, è
nyon omo n'è dinyo dè tè minhyenâ.*

*Louandze, chē the, mon Chinyà,
avui totè lè krèaturè,
chuto moncheu le frârè Chèlà,
le tyin no bayè le dzoua,
è pēr li te no j'illuminè.
E i l'è bi è relijin
avui granta byoutâ,
dè tè, O déchū dè to, i l'è le chunyo.*

*Louandze, chē the, mon Chinyà,
po chēra Lena è lè j'èthèlè,
din le hyi, te lè j'à fête hyorè,
prèchyeujè è balè.*

*Louandze, chē the, mon Chinyà,
po frârè Oura, è po l'è è lè nyolè
è po le hyi cherin è to tin
pè lè tyin a tè krèature
te byè chotin.*

*Louandze, chē the, mon Chinyà,
po chēra Ivouê,
la tyinta lè farmo utila è inbia,
è prèchyeuje è châdze.*

*Louandze, chē the, mon Chinyà,
po frârè Fu,
pè ko t'éhyrè din la né,*

Kantiko di byôtô ke te noz'â fita

*Mon Dyoù, toù ke toù poeu to
A tè a glouèra è i z'oneu
A tè i louanje è i bènèdechon
Nyon poeu è o non dè manchyenâ
é tyo non.*

*Louô sai-te Mon Dyoù
Po totè i tsouzè ke te noz'a balya
Dyan to, moncheu o frârè shlouë
pè kô toù balè o dzo
è toù no z'èshléryè
è byô, è soupèrbè.
Dè tè no fi vère a grantyoeu.*

*Louô sai te Mon Dyoù
Po a chouaira a loûna è poui i z'étéye
Din o shlyè ti z'â mëtü,
Louyessintè è brelintè.*

*Louô sai te Mon Dyoù
Po a chouaira a oura, po i nyoeuvè,
po è.
È toparai po se bëlè sërénè.
Avoui loeu toù balè i dzin
A pâteura k'an fôta po sè noûrri.*

*Louô sai te Mon Dyoù
po a chouaira ivoue
sâ ivoue kristo
ke ne pouin pâ no z'in passâ
sâ ivoue k'abërè i dzin, i bitye è i
plantè*

*Louô sai te Mon Dyoù
po é frârè foua
è avoui lui ke t'alounè a nein.*

*è i l'è bi è dzouyà
è robuchto è yo.*

*Louandze, ché the, mon Chinyà,
po nouthra chéra è dona la Téra,
ke no chotin è no gouvernè,
è byè totè chouârtè dè frete,
avui di botyè in kolà è dè l'ërba.*

*Louandze, ché the, mon Chinyà, po
hà ke pèrdenon pê amihyà port è,
è chuporton maladi è choudzihyon.*

*Bènirà hà ke lè chuporton in pé,
pêchke pèr tè O Dèchu dè To,
i cheron korenâ.*

*Louandze, ché the, mon Chinyà,
po nouthra chéra la Mouà do kouà,
a la tyinta nyon omo in ya po ch'èt-
sekâ.*

*Mâleu a hà ke muri
din le pètchi mortal.
Bènirà hà ke i travèrè din tè farmo
chintè volontâ,
Pachke la chèkonda mouà ne lo
farè ran dè mô.*

*Loyidè è bènidè mon Chinyà,
è rindè grâche
è charvidè le avui grante umilitâ.*

*Ë byô, ë dzoyoeu,
ë solide ë roboüsto*

*Louô sai te Mon Dyoù
po a nontra chouaira ë mire a tèrra
ke no z'édyë ë no nouërrë
Ke no balë i froûta
ë no më dë byô botyë pi prô ë pi
montanyë*

*Louô sai te Mon Dyoù
Po soeu ke pardouënon pë amou por tè
Po soeu ke suporton i z'inmèrdëri,
i mâdi ë i dèrye dë totë mondo
Bënein sarin soeu ke vouârdërin a pë
Pë tè sarin korroünô.*

*Louô sai te Mon Dyoù
po a nontra chouaira a mò du kò,
nyon n'omo vivin poeu i étsapâ
Mâleu a soeu ke trapasson avoui dë
pëtsyë mortël
Eureu sarin soeu k'arin fi byan drai
A sekonda mò pòurë pâ eu portâ
pèrdra.*

*Louâ ë benein o Bon Dyoù,
rëmashlyâ ou
ë fidë sin ke vò dëmandë sin orgouai.*

Bolée pascale. Peinture murale sur la Maison du «Privilège» d'Ormône, Savoièse. Distribution du Pain, dimanche de Pâques, devant la chapelle du village. Cette tradition existe toujours.
Photo Bretz, 2011.



LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Bernard Chapuis (JU) avec la collaboration du chanoine Jacques Oeuvray, Porrentruy, et Danielle Miserez, La Courtine (JU)

*Dûe brâment hât, brâment foûe,
bon Chire,
en Toi sont les éleudges,
lai gloûere, l'honnoûe,
èt peus tote bnâchon.
Tot çoli ne vât ran que pou Toi,
Dûe brâment hât,
èt peus niun djemaîs n'ôûeje
prononcîe ton Nom.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
d'aivô tot ço qu'T'és faît,
chutot not' frérat,
ci chire Soroiye,
que nôs baiye le djoè.
Poi lu Te nôs échaires.
Èl ât bé, è r'yue
de tote sai biâtè.
De Toi, mon Dûe brâment hât,
Èl ât le saingne.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
po sœûr Yune èt peus les yûтчîns
dains l'cie.
T'les és môlès
riuaints, des trésoûes chi rêches èt
peus chi bés.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
po not' frérat, l'Hoûere,
po l'air èt peus les nûes,
po le paîje cie èt peus tos les temps
que porcheûyant ton ôvrâ.*

Tchaint d'cés qu'sont aiyus fait

*B'nâchu feusses, hât chire,
por toi sont les éjeudges,
lai glouere è l'honneu
è totes les b'nâchures.
Ranqu'por toi hât chire è conv'niant.
piepe in hanne n'ât prou hât po dire
ton nom*

*B'nâchu feusses, hât chire
aivo totes les piaintes, dgens è bêtes
q't'é botaie chu not'bôle
en ècmençant pai not'frérat l'soreil
qu'nos bèye l'djo.
Aivo lu te nos bèye lai lumiere.
El a bé è riuéjaint, tot pien d'chè-
raince
De toi hât chire el â l'signat.*

*B'nâchu feusses, hât chire
po lai yûne è les étoiles
q't'é botaie dains l'cie
che belles riuéjaines è çhaires c'ment
in trésoue*

*B'nâchu feusses, hât chire
pai l'ouere, l'air è les nues,
l'biau di cie è tos les temps q'te'nos
beyes
po qu'not'vétiance feusse possibye*

*B'nâchu feusses, hât chire
po not' soeuratte l'aève
qu'nos aiboingniant taint,
lée qu'â tote simpye,
aidé li sains pare de piaice*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire, po sœûr Âve.
Èlle ât brâment yutiye,
chi rêtche èt peus chi çhaire.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire, po not'
frérat, le Fûe.*

*Poi lu T'éçhaires lai neût.
Èl ât bé èt peus djoéyou.
Èl ât réchâle èt peus foûe.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
po lai Tiere, note sœûr èt mère.
Èlle nôs sôtînt, èlle nôs neûrrit.
Èlle nôs baiye totes soûetches de
fruts d'aivô des tyeulès çhoés.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
po cés que poidj'nant è câse de yôte
aimoé po Toi.
Ès chuppoétchant les malaidies èt
peus les toérmeints.
Bînhèy'rous cés qu'les
chuppoétchant dains l'aipaîj'ment
poch'que, poi Toi, Brâment-Foû,
ès sraint corannès.*

*Que feuchînt tchaintès tes
lônaidges, mon Chire,
po note sœûr lai Moûe.
È n'y é p'vétçhaint que poéyeuche
yi rétchaippaie.*

*Mâlhèy'rous cés que meureraint
sains confèssaie yôs grôsses fâtes.
Bînhèy'rous cés qu'vétçhant dains
tai v'lantè.*

*Ç'te doujieme moûe n'yôs f'ré ran
d' mâ.* (suite ci-contre)

*B'nâchu feusses, hât chire
pai l'fûe po éçhiérie nos neus
toi qu'â bé djoyeux, pien d'fôche*

*B'nâchu feusses, hât chire
po not soeuratte è mère lai tiere
qu'nos sôtînt è nos neurit
en nos bèyaint des moncés d'totes
sortes de fruts, des çlots
de totes les tyeulies è peu ainco
l'hierbe*

*B'nâchu feusses, hât chire
po cés qu'perdeunant
qu'seuffrant malaidies è rigoteries.
Heyroux sont-é d'les suppotchaie
dains lai paix.
Pai toi hât chire è s'raint raipaijïe.*

*B'nâchu feusses, hât chire
po not soeur lai moue di cô
niun ne peut en rétchaippaie
malhèye en cés qu'meurraint
aivo des mortels è'r'bours
Heyrous sairaint cés qu'lai moue
trov'rai
dains tes saintes v'lantès
poq'lai doujime moue n'veut saivoi
i faire de mâ.*

*Braigaites è b'nâtes not'hât chire
eurmêrchiaites-le
seurvâtes le en vos seuvniaint
c'ment vos êtes ptéts (D.M.)*

*Tchaintèz èt peus b'nâchèz mon
Chire.*

*È n'vôs fât dj'mais rébiaie de
L'eurmèchiaie.*

*Servâtes-Le et cheûtes-Le
humbyement. (B.C.)*

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Claire-Lise Mack (VD) et Joseph Comba (FR)

*Lo Cantico dâi créatourè
de Sant Fanfoué per Assise*

*Noûtron bon et tot pucheint Seigneu,
Diû de tot ein amont.
A Tè sant lè louandze,
la consècrachon et l'honneu,
Et tota bènèdicchon
Convignant pi à Tè, Diû de tot ein
amont,
et min d'hommo l'è prâo bon po tè
nommâ.*

*Sâi louandzî, mon Seigneu,
Avoué tote tè créatourè
Espèchalameint Monsu lo frâre
Sèlâo,
Que no balye la clière dâo dzo,
Avoué li Te no z'einlumine.
L'è bin bî, brelye de tot sè râi âo tot
fin,
L'è lo signo que T'î tot ein amont.*

*Sâi louandzî, mon Seigneu
Po la chéra Lena et lè z'ètâile.
Dein lo cié, Te lè z'a crèâie,
Clière et balle, brelyeinte quemet
l'oo.*

*Sâi louandzî, mon Seigneu, por
noûtre frare lè z'oure,
Por l'âi et por lè niole,
Et lo bî tein et tî lè tein
Avoué lèquin Te balye la pedance
A trétotè Tè créatourè.*

*Sâi louandzî, mon Seigneu,
Por noûtra chéra l'Îguie*

Le Kantike di krèaturè

*Dyu, to puchin, bon Chinyà
à tè chon lè louandzè,
la glouâre è l'anà,
è tota bènèdikchyon.
A tè cholè, Dyu, i konvinyon,
È pâ on omo l'è dinyo dè prononhyi
ton non.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
avui totè tè krèaturè,
chpèchyalamin, mèchire
le frâre Chèlà
le tyin no bayè le dzoua,
è pèr li te no j'iluminè.
È l'è bi è i rèyenè
avui granta chplandeu,
dè tè, Dyu, n'in d'è le chunyo.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
po chéra la Lena è lè j'èthèlè,
din la yê te l'è j'â formâyè
hyârè, prèchyeujè è balè.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
po chéra l'Oura,
è po l'è è lè nyolè
è po la yê cherêna è ti lè tin
pè lè tyin a tè krèaturè
t'achurè la rèporvia.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
po chéra l'Ivouè,
la tyinta l'è farmo utila è inbya,
è prèchyeuje è pura.*

*Qu'è prâo utila et modesta,
L'è on trèssoo pûro a tsavon.*

*Sâi louandzî, mon Seigneur,
Po frère lo Fû,
Per loquin t'einlumine la né:
L'è bî et dzoyâo
L'è crâno et pucheint.*

*Sâi louandzî, mon Seigneur,
Po nôûtra chëra et mère la Terra
Que no tragale et no nourre
Et balye dâi fretè d'on mouî de sorte,
Et dâi clliâo âi balle colâo et de
l'erba.*

*Sâi louandzî, mon Seigneur,
Por clliâo que perdounant per amoû
por Tè
Et eindourant lè maladî et lè
malapanâie.
Benhirâo clliâo que lè z'eindourerant
ein pé,
Câ Tè, lo Diû dè tot ein amont,
Te lâo baylerî onna corena.*

*Sâi louandzî, mon Seigneur,
Por nôûtra chëra la Moo dâi coo,
Dèvant laquinna nion pâo s'êtsappâ.
Malheu à clliâo que sobrerant
Dein lè pètsî mortalo.
Benhirâo clliâosique que la camârda
troverâ
Obèyesseint à Tè tote sante volontâ,
Câ la sèconda moo lâo farâ rein de
mau.*

*Louandzîde et benîde mon Seigneur
Et lo remachâde
Et servîde-lo sein onna breca
d'orgouet.*

Miches de froment. Photo Bretz, 2007.

*Loyi chi-the mon Chinyà,
po frère le Fu,
pê le tyin t'iluminè din la né,
è l'è bi è dzoyà
è robuchto è yô.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
po nouthra chëra è dona la Têra,
la tyinta no chotin è no nurè,
è dyinthè divêchè variêtâ dè frete,
avui di hyà kolorâyè è dè l'ërba.*

*Loyi chi-the mon Chinyà,
po hou ke pèrdenon pèr amour por tè
è chuporton infirmitâ è tormin.
Bènirâ hou ke lè chuportèron in pé,
pèrmo ke pèr tè, Dyu,
i cheron korenâ.*

*Loyi chi-the, mon Chinyà,
po nouthra chëra la Mouâ dè
nouthron kouâ,
a la tyinta, pâ on omo vèkechin ne
pou ètsapâ.
Mâleu a hou ke mouêron
din le pètchi mortal.
Bènirâ hou ke travèrè din tè fro delé
chintè volontâ,
Pèrmo ke la chèkonda mouâ lou farè
rin dè mô.*

*Loyidè è bènidè mon Chinyà,
È rindè-li grâthe, rèmarhyâdè-le
è chèrvidè-le avui grant'umilitâ.*



LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (VS) et Alphonse Dayer (VS)

I canticó dé tui é j-étré, Chên Fransi

Méi ouate, plin dé pooui, boun Djyo,
é té é loouandzé
i renoun é onoo,
é tóté é beneresyon
Rinkyé a té, drèn ou syèoue, tòte chin
counvèn,
É nyoun l'é dinyó dé déré toun noun.

Loouandze a té, moun Djyo,
avouéi tui é j-étré kyé t'a fé,
chorto, mosyoo frade Chooue
kyé nó jé balé ó dzò,
é avouéi rlouï to nó j-éclèryé
É l'é byó é brelin
avouéi ona groucha clèrta,
dé té, ou syéoue, l'é i sinyó.

Loouandze a té, moun Djyo,
pó a chouira Ona é é j-itioué,

drèn ou syèoue to é j-a fété
cladé, presyoujé é béoué.

Loouandze a té,
moun Djyo,
pó ó frade Chó-
flé, é pó ou'êe é
é nyóoué
é pó ó syèoue
chérin é tui é tin,
avouéi coui a tui
é j-étré
to balé chotèn.

Tó ke t'â to poeic, Bon Jioú !
A tè van no gabèjon.
A tè, glouêre, onóó
è tota benedichion
I'a rin k'a tè kôun pou lè deure.

E nioun i'é degnó dè parlâ dè tè.

Chei beni, Bon Jioú
aou tote lè crèatôre,
Chouto Móchiau, le frâre cholèt,
ke nó baille lo zo,
e pèr luic, to nó j'akliare,
I'è biô,
è in felóyin lo mió pouchibló, dè tè
i'è fran le segnó.

Chei beni Bon Jioú,
po nouthra chouèra Lóna, è lè
j'etheile,
Dou paradi tó lè j'â fète
cliâre, précióóje è beule.

Chei beni Bon
Jioú
po la bije, po
l'è è lè nióle.

Po lo biô tin è
tui lè tin,
aou lóó t'eize
tôte tè crèatôre.

Vendredi saint,
chapelle
de Drône.



*Loouandze a té, moun Djyo,
pó a chouira Éivoue,
kyé l'é néseséire é chënpla
é presyouja é poura.*

*Loouandze a té, moun Djyo,
pó ó frade Foua
pé coui tó éclèryé a néi,
é i l'é byó é dêe (joyou)
é rebostó é fôo.*

*Loouandze a té, moun Djyo,
pó nóoutra chouira é mare Têra,
kyé nó jé chotën é nó jé gouêrné,
é kyé balé tóta chôrtá dé froui
avouéi dé floo tòt'ën co-oo é d'ërba.*

*Loouandze a té, moun Djyo,
pó fou kyé pèrdounon paskyé té
an-mon
é kyé chopôrton maadi é pin-né.
Ourou fou kyé é jé chopôrtéran ën
péi,
paskyé avouéi té, ou syèoue,
charan córona.*

*Loouandze a té, moun Djyo,
pó nóoutra chouira i Mô dou côo,*

*a coui nyoun pou étsapa.
Mao a fou kyé morétran
plin dé pétchya mòrtèoue.
Ourou fou kyé i mò trououéré ën fajin
ta tré chinte vóouonta,
paskyé i seconda mò rloo féré pa dé
ma.*

*Glorifié é benere moun Djyo,
é rémasyé-ó
é chervi-ó avouéi bócóou d'oumilita.*

*Merci à Sylvie Héritier et à Julie Varone
pour la relecture.*

*Chei beni Bon Jioú,
po nouúhra chouèra l'Evoueu,
l'è th'outila, chimpla,
présiódja è bonna.*

*Chei beni , Bon Jioú,
po nouúhre frère le Foua.
Pèr lui t'akliâre la né.
l'è biô è rijin,
rebóstó é fô*

*Chei beni Bon Jioú
po nouthra chouèra è mâre, le Tèrra.
l'è liei ke nó chóthîn è nó gouèrne.
Nó baille l'ërba, la frite,
è lè zoúye dè tôte lè cólóó.*

*Chei beni, Bon Jioú,
po hlóó ke pardo-non po chin ke tè
lan-mon,
è choporton maladic è mijére.
Oróó hlóó ke lè choportèrin in pé.*

*Po chin ke pèr Tè, Bon Jioú,
charin coronâ.*

*Chei beni, Bon Jioú,
po nouthra chouèra la Mô, hla dou
cô.*

*A liei, i'a nioun ke pou éssapâ.
Malóó a hlóó ke van mouric
apré aei fé dè grau pétchia.
Oróó hlóó ke le mô trouèrè apré aei
fé tè volontâ.
Po chin ke le checonda mô, lóó farè
nioun mâ.*

*Gabâ, benire è remercieu tui lo Bon
Jioú.
E chervi ló chin êthre orgoilóó.*

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Divers patois valdôtains et Raymond Ançay-Dorsaz (VS)

*A teu qué t'é lé én ot, qué te poui tot,
bon Séigneur,
a teu i son lé louandze,
la glouée é l'onneur,
é totte lé bénédéchón.
A teu solet, qué t'é lé én ot,
lé-z-adrésèn,
é gneun ommo y é digno dé prononsé
ton non.*

(Antey-Saint-André)

*Que te sièye benì, mon Séigneur
avouì totte te créachón,
é pi de totte,
noutro friye lo Solèi,
que l'é lo dzor,
é a traé lli te no baille la lemiye.
É l'é dzén é llouién
avouì gran splendeur.
De té, que t'i lo pi gran, l'é la marca.
(Gressan)*

Le kantike dè la kréachon

*Ô ! Bon Djiu to puichin, noutr'è Bon
Chègneu,
â Tè, tot'è li louanj'è,
la glouére, è, l'oneu,
è pouai, grant'a bènédéchon !
L'è chëlamin Te, kè t'a drai a îtr'è
louô, è, pâ on-na dzin
l'è proeü dègne dè Tè, pouo pronon-
chë Ton Non.*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu
avoui tot'è Ta kréachon, chpéchia-
lamin pouo
Moucheu noutr'è frâr'è Cholaï,
kè no baye le dzo, è, avoui yui,
Te no fire vère, to, biô bé.
I l'è biô, è, i rèyène
avoui na tan forte Chplandeu (tan
forte è dzint'a biôtô).
Yui, i l'è fran le Chègne (l'Émâdze)
dè Tè, Noutr'è Bon Djiu!*



Distribution du Pain à toutes les personnes qui s'arrêtent un instant à la chapelle de Drône, par les deux procureurs de la Société des Hommes de Drône, Savièse.
Photo Bretz, 2007.

*Que te siye bin-ì, mon Ségneur,
pe nouha séoi la Leunna é le-z-éhèile
que t'o plachà dedeun lo siel
lluiente, présieuze é dzente. (Introd)*

*Qu'i te sée bénì, miò Ségneur,
pé o nohtro frère o Ven,
é pé l'er é pé le nébie
é pé o tsi perse é toui le tén,
a travers tso i quie créateurre
i te ié done sohtègn. (Brusson)*

*Que te siye bin-ì, mon Ségneue,
pe noutra siaou l'Éve,
que l'é eumpourtanta é modesta,
é présieuza é pia. (Doues)*

*Qué té sèye bén-ì, mon Ségneur,
pé nouhtro frée lo Fouà,
avó sé té aleunne la nét,
é y é bé é guèi
é robeus é for. (Arnad)*

*Que te siye bin-ì, mon Ségneur,
pe nouha sioi é mée la Tèra,
que no sostchàn é no nerèi
é no baille diféèn froui
avouì de fleur coloréte é d'erba.
(Villeneuve)*

*Que te siée bin-ì, mon Ségneur,
pe sise que perdoun-on i non de ton
amour
é sepourton maladi é trebelachón.
Ereu sise que soufrerén eun pése.
Té, que t'i lo pi gran,
te saré le recounpénsé. (Valpelline)*

*Que te sèye bin-ì, mon Ségneue,
pe noutra séaou la Mòo corporella,
que gneunta dzi pou izenté.
Malereu sisse que mouèyon*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
Pouo noutr'a chouaire La Lène è,
pouo li j'étaïl'è !
Din le Chièl, ... Te li j'a fit'è,
pèliyint'è, prèchioeüj'è, è, bal'è.*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
pouo noutr'a Chouaire La Bije, è,
pouo l'é, è, li gnol'è,
pouo le chièl krichte, è, pouo tchui
li tin.*

*Deïnchiyate, te no baye a tchui è,
a tot'è la Kréachon, to chin kë y'a
mank'a.*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
pouo noutr'a Chouaire l'Îvouë,
chtatche telamin pratêke,
doeüshië è vargouognoeüje,
prèchioeüje, è, vièrge (krichte).*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
Pouo noutr'è Frâr'è Le Foua.
Avoui yui, Te no rêtsoeüide, è,
Te no j'âlène din la ni.
I l'è bîo è, djié, norgouai è yô !*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
pouo noutr'a Chouaire è Mire, La
Tèr'a.*

*Chtache no porte, è pouai, no nère,
no baye totè chort'è dè kouërtëyâdze,
dè froui,
dè shioeü plén'è dè kouoleu, è, onk-
ouo l'èrb'a.*

*Kè Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
Pouo shioeü kë pardën'on, pouo
l'amou dè Tè,
kë chuport'on li maldi, è, li krôy'è
j'inkonbanch'è.*

*deun le pétchà mortel.
 Chanseu sisse que sarèn trouoù deun
 te sente volontoù,
 péqué la seconda mòo lèi féré gneun
 mou. (Charvensod)*

*Louode é bén-issode mon Séigneur,
 é remersiode-lò
 Louode é bén-issode mon Séigneur,
 é remersiode-lò
 é servissode-lò avouè bièn de umilitó.
 (Avisé)*

Texte traduit en francoprovençal
 valdôtain par le Guichet linguistique
 de l'Assessorat de l'éducation et de
 la culture de la région autonome de
 la Vallée d'Aoste : 16/18, rue Croix-de-
 Ville - 11100 Aoste - Site Internet : www.patoisvda.org
g-linguistique@regione.vda.it - asspa-tois@regione.vda.it
 Usager Skype : gnalei - Tél. +39 0165
 32413



*Euroeü shioeü kë chuport'on to chin,
 in pé,
 pouorchin kë Te, Noutr'è Bon Djiu,
 Te va leu bayë na kouorëne.*

*Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu,
 pouo noutr'a Chouaire La Mô di
 kô, è,
 a chtache, gnou dè no i pouëron
 étsapâ.*

*Mâleu â shioeü kë von mouëri
 avoui dè pètsa mouortèl.*

*Euroeü, shioeü kë la mô va li trovâ
 to parfoumô dè ta chint'a vouolontô,
 pour chin k'âdon, la chèkond'a mô
 i pouèrè jamé leu fir'è dè mô.*

*Louâ è bènit'è Noutrè Chègneu,
 remâchè-Le min fô, è,
 charvi-Le, chin j'orgouë.
 Âmen !*



Distribution du vin de la Société des
 Hommes de Drône par les deux ver-
 seurs. Photos Bretz, 2007.